

Des livres et des films ont permis de faire connaître les grands singes dans le «monde occidental». Notre étroite parenté avec ces espèces de singes nous a permis d'apprendre beaucoup sur leur intelligence ainsi que sur leurs aptitudes sociales, parmi lesquelles la compassion, l'humour, l'affection et la tristesse. Certains scientifiques attribuent même aux grands singes une conscience et une sensibilité morale. Nombreux sont les hommes qui ont établi sur cette base des relations privilégiées avec les grands singes.

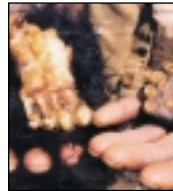
Les deux scientifiques Dian Fossey et Jane Goodall ont fait partager à leurs lecteurs l'histoire de certains membres de leurs groupes d'études. Aujourd'hui, les noms de Flo et de Fifi, de Digit et de Beethoven sont aussi familiers à un grand nombre de passionnés que s'ils connaissaient les singes personnellement. Cette **identification** conduit certains hommes à considérer le fait d'abattre un singe comme un meurtre et la consommation de sa viande comme du cannibalisme.

Ne sont-ils pas suffisamment humains?

Lorsque des espèces voisines de nos animaux domestiques et sauvages, tels que le potamochère, l'antilope ou le buffle sont chassés, on parle d'exploitation, voire de surexploitation de ressources naturelles. Dans le cas d'espèces proches de nous, comme les singes ou plus, les grands singes, nous trouvons cela beaucoup plus difficile. Toutefois, notre culture et notre niveau de vie sont difficilement comparables à ceux des Africains; il en va de même pour nos considérations éthiques.



K. Aramant/WSPA



C. Schurr

Les doigts de gorilles sont recherchés pour des rituels de magie. Les bébés de moins de 1 an ne sont pas épargnés.



K. Aramant/WSPA

Sommes-nous tenus, au nom de la morale, de refuser de consommer de la viande de grands singes?

Est-il plus répréhensible de manger du singe que du cochon, de l'éléphant ou d'autres animaux intelligents et socialisés? L'intelligence et une proche parenté doivent-elles être retenues comme critères?

Où situer la limite?

Marius, mâle dominant d'une communauté de chimpanzés de Taï/Côte d'Ivoire.



Wild Chimpanzee Foundation

Avons-nous le droit, dans une attitude néo-colonialiste, d'imposer à d'autres nos principes moraux?

— **Le seul facteur important à long terme est finalement la conservation de la biodiversité,** qui a certes une valeur économique, mais plus encore, une valeur écologique. On pourrait comparer les habitats naturels à un moteur: qu'une pièce manque, et le moteur ne fonctionne plus! **Or, chacune des pièces est si unique qu'il est impossible de la remplacer!**

C'est ce principe-là qu'il nous faut transmettre, pour faire comprendre la régulation, les lois et les interdictions. Mais nous sommes également **tenus, sur le plan moral, de faire tout ce qui est en notre pouvoir** (en tant que consommateurs, mais aussi en matière d'aide politique et humanitaire), pour ne pas rejeter toute la culpabilité et la responsabilité sur des populations de cultures différentes. Ce sont en effet **des sociétés européennes qui exploitent la forêt, et des capitaux occidentaux qui cofinancent la mort!**

Autres cultures (Morakinyo), autres points de vue:

Les animaux	- dévastent les cultures - sont dangereux - ont bon goût - constituent un moyen de s'enrichir rapidement.
Les lois de protection des animaux et de la nature	- sont irréalistes - sont inadaptées - pour la majeure partie inapplicables - devraient être ignorées